

Lettre à Darmanin et son monde

Que ça soit à l'Assemblée nationale ou dans la culture, vous, les puissants, vous exigez le respect entier et constant. Ça vaut pour le viol, les exactions de votre police, les César, votre réforme des retraites. En prime, il vous faut le silence des victimes. (Virginie Despentes)

On aurait voulu commencer simplement par « vilains porcs », mais on va être plus précises. Ce message s'adresse à tous ceux qui sont protégés par leur pouvoir, leur situation, leur fortune, c'est-à-dire Darmanin, le monde qu'il représente et les gens qui lui permettent de garder sa position.

Gérald, aujourd'hui tu es accusé de viol, de harcèlement sexuel et d'abus de confiance. Tu sais, ce que tu appelles « avoir eu une vie de jeune homme ». En somme, tu peux user du corps des femmes tout en continuant à te regarder dans le miroir. Chez nous les porcs sont promus ministres. Certains s'en indignent avec l'immobilisme de rigueur tandis que d'autres te défendent. Comme Marlène Schiappa, l'ex-secrétaire d'État à l'Égalité femme-homme, qui te présente comme « un ministre de l'Intérieur très actif » qui a « débloqué 5 millions d'euros pour le droit des femmes ». Comme si ça pouvait changer quelque chose.

Nous, on s'organise. On se lève de nos chaises quand vous êtes récompensés aux César, on descend dans la rue quand vous êtes nommés ministres, on repeint les murs pour rendre visible ce que vous voudriez qu'on taise.

C'est dans ce contexte que tu oses venir parader à Saint-Étienne-du-Rouvray en juillet. Tu te doutais bien que tu serais attendu de pied ferme. Qu'on serait nombreuses à venir te « chahuter ». Bien protégé derrière tes élus, tes checks-points, tes services de sécurité, ta police et son trombinoscope de personnes à neutraliser. T'as à peine ouvert ta vilaine bouche que, sacrilège, tu es interrompu au cri de « Violeur, Darmanin sale violeur ». Le cours du temps se fige. Pas possible pour toi de cacher ton malaise, ça a fissuré : V. s'est levé, et il a gueulé, malgré tout ce que tu avais mis en place pour éviter ce moment, malgré le dispositif policier pour nous faire taire.

D'un coup, les corps s'agitent, les flics font leur sale boulot de flics, des dizaines de personnes sont arrêtées. En coulisse le spectacle continue. Lors des gardes-à-vue, un policier demande à une des interpellées si elle porte une culotte. À propos d'une autre : « il faudrait lui faire une fouille au corps, elle est plutôt mignonne ». Ne feins pas la surprise Gérald, tu les connais. Comme nous, tu les as entendus déblatérer leur haine raciste et sexiste sur WhatsApp : « les féministes, tu sais pas sur quelle fesse elles dansent ces grosses putes ». Comme nous, tu les as vu sortir leurs matraques et leurs lacrymos sur la marche féministe du 7 mars à Paris. Comme eux, tu dois penser « qu'elles l'avaient bien cherché ». Avec un patron comme toi, ils sont vernis.

« Violeur, Darmanin sale violeur ». La préfecture s'empressera de dire dans la presse que « ces mots ne sont pas le fait de féministes » et qualifieront « ces individus » comme étant « connus pour leur appartenance à la mouvance Gilets Jaunes et ultra-gauche ». Effectivement V. est un homme, un Gilet Jaune de surcroît, tant réduits à des beaufs sexistes dans les médias. À trop vouloir nous mettre dans des cases tu en oublies qu'il n'y a pas que les féministes qui veulent te dégager. V. partage la même rage débordante que nous.

Ce n'est pas seulement le grotesque de cette situation - un ministre accusé de viol et protégé par ses flics - qui a amené V. à gueuler, mais la structure même de ton gouvernement sexiste qui appelle à des actes comme le sien. En gueulant, il a décidé de ne plus se rendre complice de vos agissements mais de devenir **notre complice**. Ce jour-là, son cri a fait écho à notre rage à nous, qui étions maintenues à l'écart par les flics. Gérald, les féministes trouveront toujours plus de complices tant que vous continuerez à vous comporter comme des porcs indécents.

Comme dirait une amie : On se lève. On gueule. On t'emmerde. Et si c'était à redire, on le redirait : « Violeur, Darmanin sale violeur ».

Des ensauvagées.

V. sera jugé pour outrage le lundi 23 novembre 2020, un rassemblement en soutien est organisé à partir de 12h30 devant le palais de Justice de Rouen.